

RESEARCH ARTICLE

LA CONTRIBUTION DU RWANDA DANS LA PRISE EN CHARGE DES VICTIMES DE L'ÉRUPTION VOLCANIQUE DE NYIRAGONGO EN RÉPUBLIQUE DÉMOCRATIQUE DU CONGO

*Hubert Ogwa Likotia, Ghislain Botofe Lo'Hombela and José-Zobel Mokili Kanda Etikola

Institut Supérieur des Techniques Médicales de Basoko, Basoko-RDC

ARTICLE INFO

Article History:

Received 15th April, 2022
Received in revised form
18th May, 2022
Accepted 11th June, 2022
Published online 30th July, 2022

Key words:

Contribution,
taken in charge, Victim,
Volcanic Eruption.

ABSTRACT

In the countries said in development, the occurrence of numerous volcanic eruptions raises the question of the disaster associated to the "extreme" natural phenomena calling on a hold in charge of emergency of the victims. The volcanic eruption of intervening Nyiragongo May 22, 2021, at the origin of important destructions, the evacuation and the rehousing of the local populations, Rwanda saw itself preoccupied in the hold in charge of emergency of the population touched of the city of Goma in Democratic Republic of Congo. This eruption knew a phase effusive with out-flow of lavas in one failles of the flank Northeast of the volcano and caused frequent earthquakes to various degrees and are more or less évènements at the origin of damages important. These risks are not able to however all to be mastered prejudiced either to the same degree. Facing this disastrous situation, a plan of evacuation of the population of the city of Goma organized itself in order to avoid panic blowing on the region fearing the second wave of the eruption. The report of Office of the coordination of the humanitarian business (OCHA) demonstrates that the volcanic eruption in Goma with the stream of lavas, the dismissal of the ashes and gases as well as the multiple earthquakes entailed the destruction of numerous dwellings, public buildings (schools, structures of health), fields, but also of the systems of provision in drinking water and electricity, and the interruption of the communication ways. The specific needs in protection include the reunification of the families, purification (the women and girls wash outside the night and are to risk), the shelters (the women spend the night in the same class rooms that the men), and the hold in psychosocial charge of the affected and surviving people remains a fundamental importance. Thus, the assessment of the needs in food and nutrition stays preoccupying. Caroline Barré sustains that, the hold in humanitarian charge is the discount in increasing reason of the sovereignty of the States to the international intervention as answer to the fluxes of refugees. Of this fact, the engagement of the international community is far from being as strong, and the modes of hold in charge attest the selectivity and of the instrumentalisation of the human security. Thus, the selectivity of the hold in humanitarian charge first appears in the difference of treatments between "big emergencies", and the "silent emergencies". This geographical selectivity doubles itself of a temporal selectivity, bound to the phases of the crisis and their visibility. After analysis and explanations we succeeded. Indeed, to the following results: The contribution of Rwanda facing the victims of the volcanic eruption of Nyiragongo was the one to carry help to the victims in order to reduce the impact of the human disasters (deaths, injured, displacement, ...), infrastructural, socio-economic, environmental;

- The stakes of this hold in charge have been centered on the bilateral plan in the goal to reinforce the ties politics, diplomatic and socio-economic between these two countries;
- The dynamics of mobilization resilience in terms of hold in charge of these victims by Rwanda permits to reinforce the capacities of management of the risks and hold in socioeconomic and sanitary charge;
- The age of 41,6% of our investigated have age understood between 15 and 30 years; 31,7% have the age that varies 31 to 45 years then; and finally 26,7% have the age that varies between 46 years and more;
- The most elevated frequency of our investigated has been observed at the men, either 31,7%, with a predominance of the feminine sex, either 38,3%;
- Taking into account the profession of our investigated, 46% were agents of the state; 26,7% were workers in international organisms; 21,7% as member of the civil society; and 10% were jobless; 31,7% of our investigated sustain the humanitarian consequence as one of the consequences provoked by the volcanic eruption of Nyiragongo; consistent of environmental consequence with 30%; sanitary with 16,7%; and éducationnelle finally with 21,6%;
- 40% of the hold in charge were centered on the evacuation of the volcanic victims; 31,3% represented the logistics of the hold in charge; and 28,3% were priorisé for the management of the risks; 55% of the hold in charge of the victims of the volcanic eruption of Nyiragongo underwent an involvement of the international partners, with 45% of predominance of the national partners,;
- The most elevated frequency of the out of place is of 45% representing the number of children; with a predominance of 28,3% of the women; accompanied by the men with 26,7%.

*Corresponding author:
Hubert Ogwa Likotia

Citation: Hubert Ogwa Likotia, Ghislain Botofe Lo'Hombela and José-Zobel Mokili Kanda Etikola. 2022. "La contribution du Rwanda dans la prise en charge des victimes de l'éruption volcanique de Nyiragongo en République Démocratique du Congo", *Asian Journal of Science and Technology*, 13, (07), 12122-12127.

INTRODUCTION

La catastrophe naturelle qu'a fait face la République Démocratique du Congo en mai 2021, suite à l'éruption volcanique du Mont Nyiragongo qui a déclenché des polémiques sur la notion de « prise en charge des victimes ».

L'Observatoire volcanologique de Goma (OVG), service technique attitré pour le suivi de l'activité volcanique dans le pays, a essuyé d'importantes critiques pour avoir mal maîtrisé la situation et ne pas avoir activé des mécanismes d'alerte précoce qui auraient permis une évacuation de la population à temps. Des dizaines de personnes seraient mortes asphyxiées, et l'évacuation s'est faite au dernier moment, sans appui précis, suscitant des scènes de panique dans lesquelles de nombreux biens ont été égarés et des enfants séparés de leur famille. Faisant à peu près 32 victimes, avec écoulements des laves dans une des failles du flanc Nord-Est du volcan. Cette éruption volcanique a causé des séismes fréquents à des degrés divers et sont des événements à l'origine de dommages plus ou moins importants, voire de catastrophes. Ces risques ne peuvent cependant pas tous être maîtrisés ou prévenus au même degré. Face à cette situation désastreuse, un plan d'évacuation de la population de la ville de Goma s'est organisé afin d'éviter la panique soufflant sur la région craignant la deuxième vague de l'éruption. Plus de 2 millions d'habitants de la ville de Goma fouillent la coulée des laves atteignant l'aéroport international de Goma. Le Gouvernement de la République Démocratique du Congo a exhorté les habitants de la ville d'évacuer. On estime que, la coulée de lave s'est déplacée à 1 kilomètre par heure, permettant aux gens de s'échapper mais détruisant les zones résidentielles au nord de Goma. C'est dans cette optique humanitaire que Kofi Annan, ancien Secrétaire général des Nations-Unies, lançait à l'Assemblée générale, en 1999 puis en 2000, un défi dans le but d'atteindre une unité sur les questions fondamentales de principe et de procédure. Il soulève la question en ces termes : « *Si l'intervention humanitaire constitue effectivement une atteinte inadmissible à la souveraineté, comment devons-nous réagir face à des situations comme celles dont nous avons été témoins au Rwanda ou à Srebrenica, devant des violations flagrantes, massives et systématiques des droits de l'homme, qui vont à l'encontre de tous les principes sur lesquels est fondée notre condition d'êtres humains ?* ». Les objectifs poursuivis par cette étude sont de cerner les différentes contributions menées par le Rwanda dans la prise en charge des victimes de l'éruption volcanique de Nyiragongo en République Démocratique du Congo ; et d'expliquer les enjeux de cette prise en charge des victimes volcanique de Nyiragongo par le Rwanda. Du point de vue géographique, le Nyiragongo est un stratovolcan de la vallée du Grand Rift situé en République Démocratique du Congo. Il est localisé dans les montagnes des Virunga à une vingtaine de kilomètres au Nord de la ville de Goma et du lac Kivu et à l'ouest de la frontière du Rwanda.

CONSEQUENCES DE L'ERUPTION VOLCANIQUE DE NYIRAGONGO

Quinze jours après la catastrophe, la vie a repris son cours à Goma même s'il ne faut pas oublier que bien des problèmes subsistent et de nombreuses familles sont sinistrées et auront du mal à s'en remettre. La situation économique était déjà mauvaise et bien sur cette catastrophe ne va faire qu'amplifier les problèmes existants.

De plus, cette catastrophe naturelle touche bien sur Goma mais aussi tout l'est de la RDC puisque de fait Goma est la capitale politique et économique et toutes les régions de l'intérieur du pays y sont rattachés et en dépendent pour l'aide et la bonne marche des circuits économiques. L'assistance humanitaire constituerait à la fois un droit et un devoir. Notons que le volcan aussi peut stipuler des risques pouvant survenir pendant la période d'évacuation tels que le vol de biens aux villages ou la perte des bêtes ou des récoltes. Cela pousse certaines populations à faire des allers et retours quotidiens depuis les camps de déplacés vers leur village d'origine. L'éruption volcanique peut être également la source d'autres dangers collatéraux tels que les inondations, les coulées des laves, la contamination de l'eau potable, ainsi que les feux de forêts.

Crise sanitaire: Celle-ci est liée au manque d'hygiène dans les camps des déplacés ou aux cendres volcaniques qui entraînent des affections respiratoires et polluent l'eau potable (dans les puits ou les réservoirs d'eau).

Crise économique: La cessation de production à l'échelle locale voire régionale, la perte de biens ou d'épargne, des problèmes logistiques, notamment le transport aérien, etc. Cette catastrophe a déjà des répercussions majeures sur les provinces intérieures sous contrôle RCD. Goma est un lieu stratégique ; siège des autorités, départ de toute l'aide humanitaire pour des régions enclavées comme le Maniema, Masisi, une partie du Kasai Oriental, Nord Katanga... Ces zones sont totalement enclavées sans accès par route (ou les routes quand elles existent sont insécures) et dépendent donc du passage des avions humanitaires (organisés par l'ONG airserv) et des cargos de marchandise venant de Goma et approvisionnant les zones. Certains biens sont amenés directement par avion depuis Goma comme le sel, sucre, le carburant, ...

Crise sociale et psychologique: Liée à la perte de sa maison et/ou de son travail, aux inégalités la distribution de l'aide, au sentiment de désespoir, d'impuissance, de peur pour faire face à la condition de crise, etc. Les problèmes relatifs à la gestion de crise peuvent se démultiplier à cause d'autres risques pouvant survenir pendant la période d'évacuation.

DISPOSITIFS D'ORGANISATION DE SECOURS

RWANDA-RDC: Le dispositif d'organisation de secours vise à doter le Pays d'outils capables lui permettant de mieux répondre aux différentes catastrophes et crises humanitaires. L'objectif que vise ce plan est de définir une procédure générale de gestion des catastrophes et urgences, et de prise en charge des victimes en vue d'en limiter les dégâts. Il s'agit de procéder à la mise en place, à l'avance, d'une organisation appropriée et efficace par la rationalisation des pratiques devant contribuer à l'amélioration de la réponse dans son volet secours d'urgence et de relèvement précoce, sous un commandement unique et à travers une coordination efficace. Mettre en place un cadre de coordination des opérations d'urgences, lui affecter les ressources nécessaires (moyens humains, matériels et financiers) à son fonctionnement et à sa maintenance.

Gestion de l'évacuation: Les crises humanitaires, qu'il s'agisse de catastrophe naturelle, comme des inondations et des tremblements de terre, ou de situations complexes causées par la nature, telles que l'inondation, les volcans, les feux de

brousse, illustrent le spectre complet qui existe entre la souffrance et la résilience humaines. Dans toute crise humanitaire, ce sont les membres les plus vulnérables de la société qui accusent les plus lourdes pertes. Là où la pauvreté, une piètre infrastructure, des tensions ethniques et politiques, une instabilité économique, la destruction écologique et la corruption sont très présentes, les situations d'urgence humanitaire peuvent paralyser la capacité d'action et de reconstruction du pays.

En ordonnant l'évacuation de la ville de Goma, les autorités congolaises ont clairement mis en avant le risque d'une coulée de lave sous les eaux du lac Kivu. Dès mardi, l'OVG, référent des autorités locales sur tout ce qui touche au Nyiragongo, a émis cette hypothèse. Trois scénarios d'éruption sont évoqués.

- **Scénario 1:** L'éruption du Nyiragongo sur son flanc sud, la couverture des fractures jusque dans les villes de Goma et Gisenyi (au Rwanda voisin), la lave coule à partir des fractures et détruit une partie de ces villes.
- **Scénario 2:** L'éruption du Nyiragongo sur son flanc sud, ouverture des fractures du flanc jusqu'au lac en traversant les villes. Une quantité de lave détruit une partie des villes de Goma et Gisenyi, et atteint le lac. Comme la quantité de lave qui se déverserait

dans le lac n'est pas suffisante pour augmenter la température des eaux profondes surtout le lac d'au moins 1°C, il n'y aura pas d'éruption limnique".

- **Scénario 3 :** L'éruption du Nyiragongo, ouverture des fractures du flanc sud, les coulées de lave détruisent une partie des villes de Goma et Gisenyi ; au même moment une éruption fissurale ou phréato-magmatique se produit sous le lac et/ou un grand séisme de magnitude 6,5 ou 7 se produit dans le lac".

Face à ces scénarios, l'évacuation a été immédiate et le Rwanda a pris les mesures possibles afin de porter secours aux victimes de cette éruption volcanique.

La logistique humanitaire: La survenance de catastrophes naturelles appelle à la mise en œuvre d'opérations de secours. Celles-ci peuvent être définies comme les « activités destinées à réduire les pertes humaines, les souffrances et les dégâts aux biens et/ou à l'environnement causés par une catastrophe ». Dans cette perspective, Geoffroy Enjolras, Diego Vega Bernal et Yuan Yao soutiennent que, la gestion d'une catastrophe répond à une chaîne logistique mise en place afin de répondre des besoins spécifiques. Ainsi, elle porte sur trois phases essentielles (Préparation, urgence), et récupération).

Phase de préparation: La plupart des catastrophes naturelles ne peuvent pas être anticipées, mais certaines régions, plus exposées à cette menace que les autres, peuvent se préparer à certains risques identifiés. Tremblements de terre, ouragans, inondations, avalanches, éruptions volcaniques et d'autres catastrophes présentent des caractéristiques spécifiques et, par conséquent, des mesures peuvent être prises pour réduire leur impact. Bien que les stratégies de préparation et de formation soient souvent négligées par les donateurs et les populations, il ne fait aucun doute qu'être mieux préparé conduit à une meilleure réponse.

Afin de produire des résultats efficaces, il est donc nécessaire de développer une « culture durisque » à travers des ateliers de formation et des exercices de simulation. Ces activités doivent impliquer à la fois la population et les institutions en charge de la gestion du risque. Dans cette phase de préparation, la chaîne humanitaire est généralement permanente, prévisible et stable. Les activités et les processus sont standardisés pour atteindre la réactivité nécessaire en phase d'urgence.

Phase d'urgence: Les opérations de secours sont activées immédiatement après une catastrophe. Souvent, ces opérations sont effectuées au sein d'un environnement très complexe. Les structures physiques telles que routes, ponts ou aéroports sont pour la plupart endommagées et les communications difficiles voire ininterrompues. De fait, la connaissance de la situation est très limitée, surtout pour les entités locales qui doivent assurer la coordination avec les ONG et tous les acteurs apportant du secours à la communauté affectée. La phase d'urgence d'une catastrophe ne commence avec pas ou peu de préavis et dans un laps de temps où chaque retard se compte en nombre de vies plutôt qu'en perte de profit. Dans ce contexte, une chaîne de secours temporaire, imprévisible et réactive, est mise en place en quelques jours (ou quelques heures) par des équipes de spécialistes afin de répondre à l'urgence. Elle s'appuie sur des stocks préconfigurés selon le type de catastrophe attendue, ce qui permet de faire face aux besoins vitaux. Quand les besoins de première nécessité sont satisfaits, les chaînes humanitaires s'attachent à favoriser le retour à la normale au travers de processus de récupération.

Phase de Récupération: La récupération est définie comme un processus par lequel les communautés et la Nation reçoivent une aide pour retourner à un niveau de bon fonctionnement suite à une catastrophe. Ce processus prend habituellement des années et le point de transition avec la phase d'urgence reste très flou. L'accent de la phase de récupération est la reconstruction sociale et économique. Alors que la reconstruction économique comprend des aspects de la récupération tels que le rétablissement des infrastructures et de l'économie pour soutenir les besoins humains, la reconstruction sociale apporte un soutien moral et une assistance psychosociale à la population touchée. Pendant cette phase, une ou plusieurs chaînes par projet sont conçues avec un groupe temporaire de ressources locales. Cette organisation redevient permanente, prévisible et stable afin d'entreprendre des projets structurants de reconstruction ou de prévention.

AUTRES PARTENAIRES DE LA PRISE EN CHARGE A LA CATASTROPHE DE

NYIRAGONGO: Notons que, la prise en charge des victimes volcaniques de Nyiragongo a eu la main mise des différents partenaires internationaux tels que l'UNICEF, les Médecin sans Frontières, l'Organisation mondiale de la Santé et d'autres partenaires de taille.

OMS (Organisation Mondiale de la Santé): L'Organisation Mondiale de la Santé (OMS) et ses partenaires assistent les populations impactées par l'éruption du volcan Nyiragongo localisé à Goma, à l'Est de la République démocratique du Congo. Le Haut-Commissariat des Nations Unies pour les réfugiés (HCR) a indiqué que quelque 350000 personnes ont un besoin urgent d'aide humanitaire.

Répondant à cet appel de secours, l'Organisation Mondiale de la Santé (OMS) a offert des fournitures médicales et des médicaments aux personnes déplacées à Rutshuru et Minova, deux territoires de la province du Nord et du Sud Kivu. Les coulées de lave du volcan Nyiragongo auraient provoqué le déplacement de près de 450000 individus. L'OMS s'emploie à installer « des abris collectifs pour décongestionner les écoles et les églises » et à distribuer « des articles de première nécessité tels que des bâches, des couvertures et des kits d'hygiène ».

UNICEF (Fonds des Nations unies pour l'enfance): Lorsqu'une catastrophe naturelle se produit, les familles qui vivent dans un état constant de vulnérabilité peuvent se retrouver en situation de besoin humanitaire immédiat. Dans de telles situations, les personnes les plus vulnérables sont les enfants. En situation d'urgence humanitaire, les droits de l'enfant sont constamment compromis et violés. C'est dans cette optique d'idée que l'UNICEF intervient afin de protéger et d'assurer les droits de l'enfant en eau potable, à des soins de santé, à l'éducation, à la réunification des familles, à la préservation de son identité, à la protection contre l'exploitation, ainsi que tous les autres droits en vertu de la Convention relative aux droits de l'enfant des Nations Unies. Cette prise en charge a été faite sur les différents domaines:

- Santé et nutrition ;
- Eau, hygiène et assainissement ;
- Protection de l'enfant ;
- Education, etc.

Les MSF (Médecins sans Frontières): Depuis plus de quarante ans, les Médecins Sans Frontières apportent une assistance médicale à des populations aux prises avec des crises menaçant leur survie : principalement en cas de conflits armés, mais aussi d'épidémie, de pandémie, de catastrophe naturelle ou encore d'exclusion des soins. Indépendante de tous pouvoirs politiques, religieux ou militaires, les MSF agissent en toute impartialité, après évaluation des besoins médicaux des populations. La garantie de l'indépendance de l'association s'enracine dans son financement, assuré à plus de 95% par la générosité de ses donateurs privés. Réunies autour d'une même charte, les équipes des MSF sont composées de personnel médical, logistique et administratif de dizaine de nationalités différentes, expatriés ou employés localement. Elles apportent leurs secours dans le respect des principes de l'action humanitaire et de l'éthique médicale. Animés par le principe fondateur d'impartialité, les MSF sont indissociablement liés à l'indépendance d'action. L'impartialité est définie par les principes de non-discrimination et de proportionnalité : non-discrimination en fonction de l'appartenance politique, raciale, religieuse ou par le sexe, ainsi que de tout autre critère analogue ; proportionnalité de l'assistance par rapport à l'intensité des besoins. C'est vers les personnes les plus gravement et les plus immédiatement en danger que l'action des MSF se dirige en priorité. En 2021, les Médecins Sans Frontières a été au cœur de la réponse de catastrophe volcanique de Nyiragongo pour apporter secours et traitement à toute la population congolaise touchée. Appuyé par l'organisation supplémentaire du Ministère de la santé Kiziba, Ngangi, Majengo, Kasika, hôpital militaire, Nzulo avec un apport en personnel et intrants médicaux et un appui technique et logistique, permettant de soigner plus de 4500 patients.

Comité Internationale de la Croix Rouge (CICR): Près de soixante-dix mille sinistrés de l'éruption du volcan Nyiragongo ont bénéficié d'un approvisionnement en eau potable en termes d'interventions humanitaires par les animateurs du Comité international de la Croix-Rouge (CICR) et la Croix-Rouge de la RDC. Ainsi, le Comité International de la Croix-Rouge et ses partenaires, la Fédération internationale de la Croix-Rouge (FICR), et la Croix-Rouge de la RDC ont permis l'approvisionnement en eau à Sake et Shasha (Masisi) et ont ravitaillé les réservoirs d'eau de Munigi dans le Nyiragongo et même la prison centrale de Munzenze de Goma. L'éruption de Nyiragongo a endommagé très fortement le système d'approvisionnement en eau potable. Plusieurs dizaines de milliers de personnes sont toujours sans approvisionnement sécurisé en eau potable. La CICR a aussi offert d'autres formes d'assistance en vivre et en soins médicaux en faveur des 8000 sinistrés de l'éruption volcanique de Nyiragongo autour de la ville de Goma et même à Gisenyi au Rwanda.

Programme Alimentaire Mondial (PAM): Le Programme Alimentaire Mondial (PAM), à travers son partenaire World Vision International, envisage d'apporter une assistance en vivres pour un ratio complet de 10 jours au profit de 1000 ménages à Rutshuru. L'assistance sera composée de farine de maïs, huile, légumineuse, et sel, précise le Bureau de la coordination des affaires humanitaires. Plus de 40000 personnes sont ciblées pour l'assistance dans la zone de santé de Kirotshe. L'éventualité de retour massif de la population à Goma après éruption et les besoins prioritaires multisectoriels identifiés par les partenaires, les autorités et le comité local de crises sont notamment les vivres, les soins de santé, les abris, les articles ménagers essentiels, l'eau hygiène et assainissement ainsi que la protection.

METHODOLOGIE

Toute étude ne peut avoir de validité et de crédibilité que si son cadre méthodologique se fait construire sur des bases scientifiques recommandées par la discipline concernée. Cependant, le choix de méthode et techniques dépend principalement de l'objectif de l'étude poursuivi par cette dernière, mais aussi des moyens disponibles. Ainsi, Madeleine Grawitz définit la méthode comme un ensemble concerté d'opérations, mises en œuvre pour atteindre un ou plusieurs objectifs, un corps de principes présidant à toute recherche organisée, un ensemble de normes permettant de sélectionner et coordonner les techniques. De ce fait, l'usage de la méthode systémique de David Easton qui construit un modèle d'analyse dans lequel les interactions du système et son environnement sont représentées sous forme d'un circuit fermé. Appuyé par les techniques *documentaires* c'est-à-dire celle permettant de récolter les données théoriques sur la prise en charge des victimes volcaniques de Nyiragongo ; Et celle d'*entretien structuré*, grâce à un guide d'interview élaboré d'avance. Pour ce faire, nous avons sélectionné 60 personnes représentant notre échantillon sur base des paramètres suivants ont été observés : âge, sexe, profession, conséquences volcaniques, partenaires impliqués dans la prise en charge, stratégie de prise en charge et le nombre des déplacés.

RESULTATS

Les résultats de nos investigations se présentent de la manière suivante :

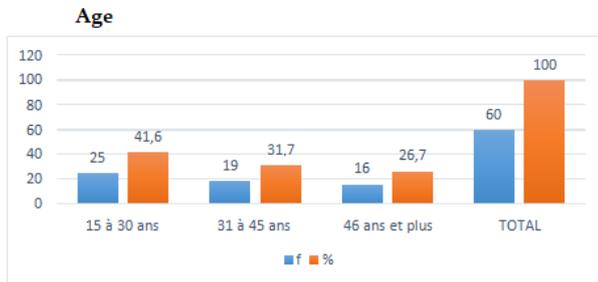


Figure 1. Nombre d'enquêtés selon la tranche d'âge

La Figure 1 montre que 41,6% de nos enquêtés ont l'âge comprise entre 15 et 30 ans ; 31,7% de nos enquêtés ensuite ont l'âge qui varie de 31 à 45 ans ; et 26,7% de nos sujets ont l'âge qui varie entre 46 ans et plus.

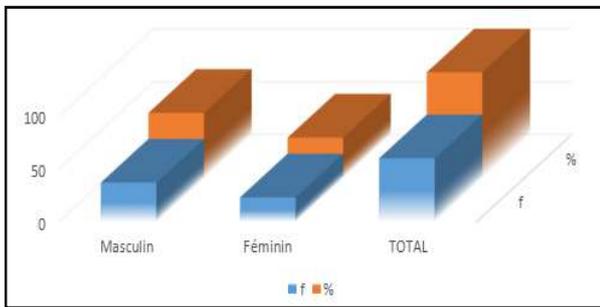


Figure 2. Niveau d'étude selon le sexe

Nombre d'enquêtés selon le sexe: La fréquence la plus élevée de nos enquêtés a été observée chez les hommes, soit 31,7%, avec une prédominance du sexe féminin, soit 38,3%.

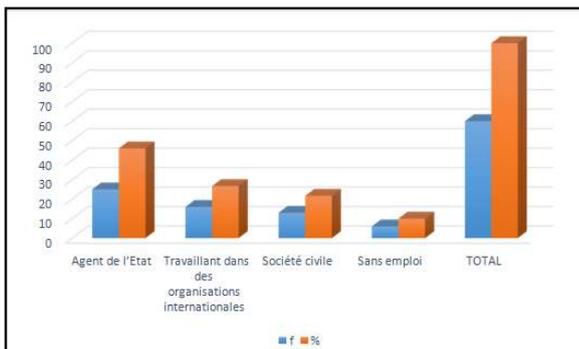


Figure 3. Profession des enquêtés

Degré d'enquête selon la profession: Il se dégage de cette figure que 46% de nos enquêtés étaient des agents de l'Etat ; 26,7% travaillant dans des organismes internationaux ; 21,7% comme membre de la société civile ; et 10% étaient sans emploi.

Conséquences volcaniques: Il se démarque que 31,7% de nos enquêtés soutiennent la conséquence humanitaire comme l'une des conséquences provoquées par l'éruption volcanique de Nyiragongo; suivi de conséquence environnementale avec 30% ; sanitaire avec 16,7% ; et éducationnelle enfin avec 21,6%.

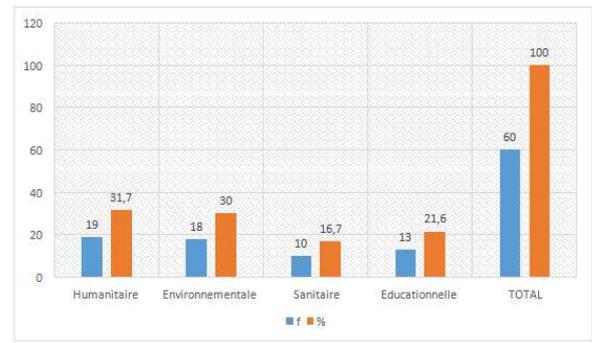


Figure 4. Enquête selon les conséquences causées par l'éruption volcanique de Nyiragongo

Stratégie de prise en charge: L'analyse de cette figure montre que 40% de la prise en charge était axée sur l'évacuation des victimes volcaniques ; 31,3% représentait la logistique de la prise en charge ; et 28,3% a été priorisé pour la gestion des risques.

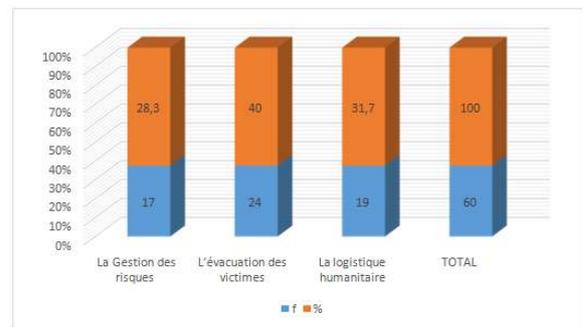


Figure 5. Stratégies de prise en charge

L'analyse de cette figure montre que 40% de la prise en charge était axée sur l'évacuation des victimes volcaniques ; 31,3% représentait la logistique de la prise en charge ; et 28,3% a été priorisé pour la gestion des risques.

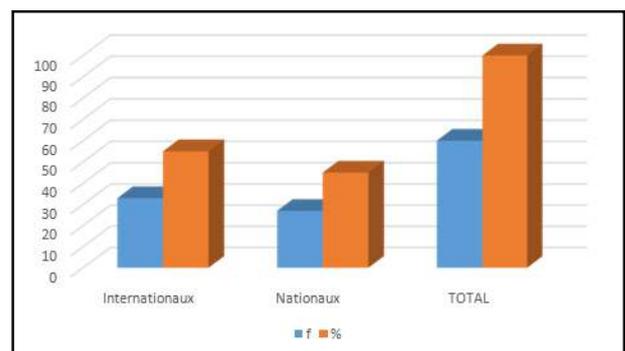


Figure 6. Partenaires impliqués dans la prise en charge

Partenaires impliqués dans la prise en charge des victimes de l'éruption volcanique de Nyiragongo. Il se dégage que 55% de la prise en charge des victimes de l'éruption volcanique de Nyiragongo a subi une participation des partenaires internationaux, avec 45% de prédominance des partenaires nationaux.

Nombre des déplacés: Dans cette figure, la fréquence la plus élevée des déplacées est de 45% représentant le nombre d'enfants ; avec une prédominance de 28,3% des femmes ; accompagné des hommes avec 26,7%.

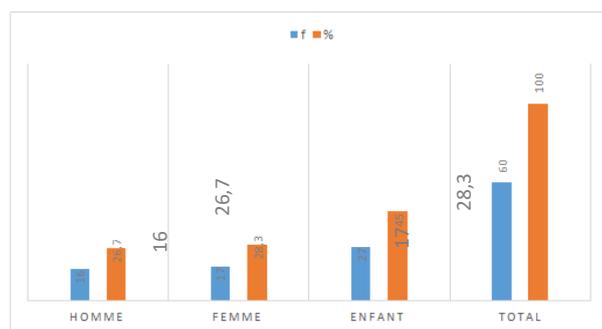


Figure 7. Nombre de déplacés

CONCLUSION ET PERSPECTIVES

Au terme de nos investigations, nous avons constaté que la contribution du Rwanda dans la prise en charge des victimes de l'éruption volcanique du mont Nyiragongo est d'ordre humanitaire en élaborant un dispositif d'organisation de secours afin de définir une procédure générale de gestion des catastrophes et d'urgences en vue de limiter les dégâts. En outre, les procédés de la mise en place, à l'avance, d'une organisation appropriée et efficace par la rationalisation des pratiques devant contribuer à l'amélioration de la réponse dans son volet de secours d'urgence et de relèvement précoce, sous un commandement unique et à travers une coordination efficace. Ainsi, une mise en place d'un cadre de coordination des opérations d'urgences, lui affecter les ressources nécessaires (moyens humains, matériels et financiers) à son fonctionnement et à sa maintenance. Les enjeux de cette prise en charge par le Rwanda sont axés sur le plan bilatéral dans le but de renforcer les liens politiques et diplomatiques avec la République Démocratique du Congo. Les objectifs de cette étude étaient de cerner les différentes contributions entreprises par le Rwanda face aux victimes de l'éruption volcanique de Nyiragongo en RDC et d'expliquer les conséquences de l'éruption volcanique de Nyiragongo.

Pour y parvenir, le recours à la méthode systémique consistant à analyser les interactions entre le Rwanda et la République Démocratique du Congo dans la prise en charge des victimes de l'éruption volcanique de Nyiragongo sont représentées sous forme d'un circuit fermé et les techniques documentaire et d'entretien structurée s'avèrent indispensables.

Au regard de ces résultats, les perspectives d'avenir suivantes dans la prise en charge des victimes de l'éruption volcanique de Nyiragongo entre le Rwanda et la RDC s'avèrent capitales:

- Promouvoir le respect de la diversité et de la dignité humaine, et réduire l'intolérance, la discrimination et l'exclusion sociale ainsi que la promotion de la solidarité humanitaire nationale et internationale ;
- Promouvoir la culture à la prévention des catastrophes et de la réduction des risques, par la vulgarisation des pratiques et des nouvelles approches qui visent essentiellement la protection de l'environnement et la conservation des acquis pour un développement durable ;

- Accroître la capacité des communautés locales, de la société civile et d'autres associations œuvrant dans le domaine humanitaire pour leur permettre de faire face aux situations de vulnérabilité les plus urgentes ;
- Organiser des sites d'hébergement d'urgence ;
- Planifier des activités de secours, y compris la liste des fournisseurs, entrepôts et moyens de transport ;
- Disponibiliser les moyens d'approvisionnement d'urgence ;
- Formation des personnels d'intervention d'urgence aux catastrophes ;
- Former et sensibiliser la communauté locale sur la conduite à tenir en cas d'urgence en activant un système d'alerte précoce et d'atténuation des effets.

REFERENCES

- ANNAN K., Le rôle des Nations Unies au XXI^{ème} siècle, Rapport du millénaire du Secrétaire général des Nations Unies, doc. ONU A/54/2000, § 217.
- BARAKA AKILIMALI J., R.D. Congo : Éruption du volcan Nyiragongo : quelles leçons en tirer ?
- CHOURAQUI F. et TEXIER P., Renforcement des capacités de gestion des crises volcaniques au Cap-Vert, 2014-2015.
- Eruption du volcan Nyiragongo en RDC : Goma épargnée par la lave, les habitants inquiets des secousses ».
- GRAWITZ, M., Méthodes des Sciences Sociale, Paris, 11^{ème} Edition Dalloz, 2001.
- Jeune Afrique, RDC-Éruption du Nyiragongo : le volcan n'était plus surveillé depuis sept mois », 23 mai 2021.
- Loi n° 82-600 du 13 juillet 1982 relative à l'indemnisation des victimes de catastrophes naturelles.
- MSF-RDC, Rapport annuel 2017
- OCHA-RD Congo : Eruption volcanique à Goma, Rapport de situation N°2, 26 Mai 2021
- RDC : l'OMS au chevet des sinistrés du Nyiragongo, Juin 2021.
- UNICEF, Comprendre les situations d'urgence humanitaire, Secondaire, 2015.
- OCHA, RD Congo : Eruption volcanique à Goma, Rapport de situation N°2, 26 Mai 2021.
- COROLINE BARRE, Les réfugiés comme enjeu de sécurité, mémoire, R.I, UNIKIN, 2006.
- ASSIGNON, Carole, Volcan Nyiragongo : les autorités de Goma craignent le pire, Mai 2021
- GEOFFROY ENJOLRAS, DIEGO VEGA-BERNAL et YUAN YAO, Les chaînes humanitaires face aux risques extrêmes : Une approche résiliente, La logistisation du monde, Presses universitaires de Provence, 2019,
- Définition extraite du paragraphe 6 de l'article n° 1 de la Convention de Tampere sur les télécommunications en urgence, adoptée à Tampere, Finlande, le 18 Juin 1998.